

A part ce que nous lisons dans les journaux et ce que nous observons en passant dans la province de Québec, nous, de la Colombie-Anglaise, que savons-nous de cette province-là? Que savons-nous du Manitoba, de l'Ontario et des Provinces maritimes, ainsi que de l'Alberta et de la Saskatchewan? Nous n'en savons pour ainsi dire rien.

L'honorable député du district de Westminster exposait, l'autre jour, en termes brillants, un magnifique plan pour développer l'esprit d'unité nationale. Je me permettrai d'en suggérer un autre peut-être plus pratique; il consiste dans la construction d'une route traversant le Canada d'une côte à l'autre. L'exécution de ce projet ne comporterait pas une dépense énorme, puisque cette route est déjà en partie construite. Les habitants de la Colombie-Anglaise se trouvent dans une situation malheureuse; pour se rendre dans l'Alberta ou la Saskatchewan il leur faut voyager en chemin de fer ou traverser l'Etat de Washington en automobile, en passant par Seattle et Spokane; encore, ce trajet les éloigne-t-il des plus beaux paysages de la Colombie-Anglaise, qui sont comparables aux plus beaux qu'il y ait dans le monde et font pâlir ceux des fameuses Alpes. Oui, il serait très avantageux de pouvoir franchir ces montagnes au moyen d'une route comme celle-là, qui réunirait la Colombie-Anglaise à l'Alberta.

Qu'on aille pas dire que c'est la Colombie-Anglaise qui veut profiter de tout cet argent-là, les habitants du pays tout entier vont bénéficier pleinement de cette route merveilleuse et jouir de ces incomparables paysages. Je suggère à l'honorable ministre d'ordonner la construction de cette route nationale, je lui suggère également d'ajouter à cette petite somme de 80,000 piastres qu'il nous accorde, car, s'il est vrai que le chiffre de notre population n'est pas très élevé, il est également vrai que nos besoins sont grands. J'ai entendu la critique provoquée par le "Bulletin officiel", qui a été publié sous les auspices du président du conseil (M. Rowell). Cette publication répondait à un besoin qui se faisait sentir depuis longtemps, les renseignements qu'il contient sont très importants et chaque exemplaire mérite d'être conservé. Ce recueil renferme les matériaux de l'histoire du Canada. J'espère que le ministre va continuer de le faire publier.

La députation est unanime à désirer que le gouvernement fédéral établisse des écoles techniques. Il nous faudrait une de ces écoles dans la Colombie-Anglaise, et j'espère que le Gouvernement va nous aider à en

établir une. J'ai eu la satisfaction de voir, d'après le discours du Trône, que le Gouvernement a l'intention de créer un département de l'hygiène publique, et j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt l'éloquent discours du député de Toronto-Sud à ce sujet. J'espère, comme lui, que l'on proposera à ce département un médecin de premier ordre. Je voudrais qu'on attribuât à ce département une juridiction beaucoup plus étendue et qu'on lui confiât la réglementation des prix des médicaments. On a beaucoup parlé des profits excessifs réalisés dans le commerce des denrées alimentaires, mais il ne faut pas oublier que les profits réalisés dans le commerce des médicaments ont été élevés au delà de toute vraisemblance, ont représenté une réelle exploitation, et qu'ils se vendent encore plus chers dans l'Est que dans l'Ouest. Il eût fallu défendre aux auteurs de ce brigandage de profiter de la guerre pour augmenter leurs bénéfices dans une telle proportion. Je ne saurais dire au juste à qui il faut attribuer la responsabilité de cet état de choses, mais il est certain que quelqu'un en est responsable et qu'il faut y mettre fin. Je serais heureux que le nouveau département d'hygiène s'occupât de cette question et qu'il s'occupât aussi d'assurer des soins médicaux à titre gratuit, à quiconque désirerait en obtenir.

Je comprends qu'il y aura toujours des médecins qui, par leurs talents transcendants, seront considérés comme des spécialistes et auront le droit de se donner comme tels. Ces médecins auront toujours une clientèle spéciale et je ne voudrais rien faire qui fût de nature à gêner la clientèle privée de qui que ce soit. Les médecins font une œuvre utile et exercent une noble profession. J'ai beaucoup de respect pour eux, mais il n'en est pas moins vrai que beaucoup de maladies doivent être attribuées au fait que les pauvres, en général, redoutent de consulter un médecin parce qu'ils sont effrayés par ce qu'ils auront à payer.

C'est surtout en médecine qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Il vaut mieux traiter une maladie quelconque dès le début que d'attendre que le mal ait fait des progrès. Beaucoup d'épidémies proviennent de ce qu'on n'a pas pris assez de précautions quand les premiers cas ont fait leur apparition. Il devrait exister des dispensaires gratuits pour ceux qui voudraient en profiter. Nous avons actuellement tout ce qu'il faut pour donner un service médical gratuit. Le Gouvernement a nommé des médecins et construit des hôpitaux pour traiter les soldats malades. Les soins, les